

# UN VIOLONCELLISTE COMPOSITEUR

*Entretien avec Dominique de Williencourt*

*Le mercredi 28 Octobre 2015, au cours d'un concert au Théâtre des Champs-Élysées où tu interpréteras les variations Roco de Tchaïkovski, tu joueras également un concerto pour violoncelle et orchestre à cordes que tu as composé. Intitulé « EMTO, En Mémoire Tragiquement Optimiste », il est dédié à l'un de tes frères. Qu'entends-tu par ce titre ?*

J'appartiens à une famille de 9 enfants et l'un de mes frères, qui a presque mon âge, est devenu gravement poly-handicapé après sa naissance. Il nous a fait comprendre que malgré les vicissitudes de la vie, ses joies et ses peines, il fallait savoir rester tragiquement optimiste. Inutile de dire que cette tragédie familiale occupe une place importante et que, depuis mon enfance, cela ne cesse d'être présent dans mon esprit. Cet accident fut en effet une tragédie, mais le fait que, sans jamais avoir récupéré, mon frère ait survécu jusqu'ici n'exclut pas une part d'espoir. Tout cela est bien irrationnel ! J'ai voulu traduire en musique ce que les mots ne peuvent exprimer.

**Dans les numéros 6 et 29 de notre revue, tu nous as déjà dit quelques mots de ta carrière de violoncelliste et de professeur au CRR de la rue de Madrid. J'aimerais nous concentrer aujourd'hui sur ton expérience en tant que compositeur.**

Je dirai tout d'abord que je suis un violoncelliste-compositeur et non pas un compositeur-violoncelliste. La passion du violoncelle me permet de vivre en tant qu'artiste et aussi de faire vivre ma famille. La composition est un hobby qui me permet de rêver ou de raconter en musique ce que je ne sais dire avec des mots.

**Quand as-tu commencé à composer ?**

J'ai toujours aimé improviser. Il y a 15 ans, à l'Abbaye de La Prée, un lieu de résidence d'artistes dont je préside l'Association « Pour Que l'Esprit Vive », j'ai eu envie d'écrire mes improvisations, car j'étais au contact de compositeurs invités, notamment de Nicolas Bacri ou d'autres créateurs qui m'ont parfois dédié leurs œuvres. J'ai toujours voyagé un peu partout dans le monde où j'ai découvert, par exemple en Afrique ou en Asie, des musiques improvisées qui peuvent embellir la nôtre.

**Tu écris naturellement pour le violoncelle, mais pas seulement.**

Tout dépend du timbre que je recherche. Je ne me prive pas d'utiliser d'autres instruments, comme la flûte, la clarinette, la harpe, et bien sûr la voix. De toute manière,

je compose toujours sans utiliser mon violoncelle. Cela aurait pour effet de limiter mon inspiration. J'essaie d'aller plus loin que l'instrument, et ne me confine pas à la recherche d'effets techniques.

Depuis le 18<sup>ème</sup> siècle, il y a peu de concertos pour violoncelle et orchestre à cordes. J'ai transcrit pour cette formation le concerto de Schumann et les Variations

Roco de Tchaïkovski. Et j'ai écrit mon concerto opus 16 « EMTO, En Mémoire Tragiquement Optimiste ». L'absence du timbre des instruments à vent amène l'orchestre à trouver d'autres sonorités, ce qui est très enrichissant.

**En jouant dans les fins fonds des déserts, tu as dû étonner les habitants.**

J'ai rencontré des civilisations bien différentes. La musique m'a servi à communiquer, sans expliquer verbalement ce que je faisais là. Je joue et le contact s'établit naturellement. J'ai même rencontré des guerriers armés

de kalachnikov que j'ai séduits en jouant Bach, Kodaly ou mes propres partitions. On le sait bien, la musique est universelle, elle n'a besoin de rien pour communiquer. C'est la réponse de l'homme à la chute de la Tour de Babel et des langages qui ont été mélangés. La musique parle sans avoir à demander de traduction.


Avec un violoncelle d'étude que je surnomme mon V.T.T. (Violoncelle Tout Terrain), je me suis beaucoup promené. J'ai été séduit par l'acoustique produite par les grands espaces couverts de cailloux, de grès, de sable. Dans un appartement ou dans une salle de travail, il est difficile d'obtenir les effets de résonance du son qui vous reviennent à l'oreille comme je les entends dans l'immensité de ces espaces et depuis les montagnes environnantes. Dans les salles de concert, je joue en songeant au public du dernier rang : les rebonds du son donnent alors du relief et font entendre les harmonies. Je cherche à développer un son personnel, comme une signature. Il faut prendre conscience de la valeur d'un son à soi.

**Il ne doit pas être facile d'entretenir un instrument dans des conditions pareilles.**

Mon V.T.T. en a vu des vertes et des pas mûres ! je suis alors mon propre luthier, et il m'est arrivé de le recoller avec du papier en caoutchouc. Pour mes concerts, je dispose d'une basse de J. Gagliano exceptionnelle (1754)

**Je dirai tout d'abord que je suis un violoncelliste-compositeur et non pas un compositeur-violoncelliste.**

**THEATRE  
DES  
CHAMPS-ELYSEES**  
15 AVENUE MONTAIGNE  
— PARIS —



**28 OCTOBRE 2015**

**P. I. TCHAIKOVSKI**  
- SÉRÉNADE  
- VARIATIONS ROCOCO  
- AIR DE LENSKI

**D. DE WILLIENCOURT**  
- EMTO  
EN MÉMOIRE  
TRAGIQUEMENT OPTIMISTE

et d'un violoncelle que j'ai commandé à Jean Bauer. On l'a surnommé « La Nuit Transfigurée ». Loin de moi l'idée de sous-estimer l'importance de l'instrument que l'on joue. Mais, puisqu'on en parle, je rappellerai qu'Etienne Vatelot disait aux jeunes musiciens obsédés par la quête

d'instruments de grande valeur qu'il est instructif de commencer à travailler sur un bon violoncelle sans qu'il soit exceptionnel, afin de créer son propre son. Sur un super instrument, la sonorité s'impose à l'exécutant, et la recherche est moins personnelle. Sur mon VTT, j'ai appris à développer ma propre sonorité que je cherche à recréer avec mes instruments de concert.



je prends le temps de peaufiner. Fondamentalement, je cherche à mettre une idée en musique. Je suis un autodidacte, ce qui me procure une grande liberté. Je ne me sens jamais influencé, je ne peux pas écrire « à la manière de... ».

Plutôt modal, mon style est rythmé, fondé sur ce que j'appelle la liberté intérieure du métronome.

Et j'aime beaucoup entendre d'autres musiciens interpréter mes morceaux. Ils créent parfois des couleurs auxquelles je n'avais pas pensé, ce qui me flatte. L'interprète, à ce moment-là, est aussi un créateur.

**Tu en es à ton 26ème opus. Certaines de tes pièces ont-elles été éditées ?**

Jusqu'à présent, je ne voulais pas être édité, car ceci signifie la fin d'une gestation, une mise sous cadre qui exclut qu'on revienne dessus. Mais il se pourrait qu'un éditeur s'apprête à publier certaines de mes œuvres les plus jouées. Quoiqu'il en soit, elles seront toujours téléchargeables gratuitement sur mon site [www.willienccourt.com](http://www.willienccourt.com)

**Mais le grand voyageur que tu es a aussi parcouru d'autres régions que l'Afrique.**

Mes pérégrinations m'ont permis de découvrir d'autres musiques que la nôtre, comme celle des Touaregs. De la même manière, au Tibet, en Arménie, au Japon ou ailleurs, j'ai appris à apprécier des musiques différentes, qui imprègnent certaines de mes compositions. Dans mon dernier disque intitulé « L'Influence russe » où je rends notamment un hommage à Mstislav Rostropovitch et à Valentin Berlinsky, j'ai enregistré des pièces qui révèlent l'inspiration qu'ont eues sur moi la musique, mais aussi la littérature et la poésie russes.

**J'ai même rencontré des guerriers armés de kalashnikov que j'ai séduits en jouant Bach, Kodaly ou mes propres partitions.**

**Merci, Dominique, pour ces quelques commentaires. Je suis certain que beaucoup de nos lecteurs iront écouter ton concerto « EMTO » le 28 Octobre prochain au Théâtre des Champs-Élysées.**

*Propos recueillis par Michel Oriano*

**Et pour la petite histoire, tu es allé un jour jusqu'à jouer dans les Halles de Rungis au milieu de carcasses de bovins !**

L'environnement n'était pas particulièrement réjouissant, mais j'aime ce côté dérangeant qui fait référence au poème de Khlebnikov : « Quand les chevaux meurent, ils soufflent... Quand les fleurs meurent, elles se fanent... ... Quand l'Homme meurt, on entonne des chants. »

**Comment t'y prends-tu pour composer ?**

Avant de commencer, j'entends ce que je veux exprimer. J'ai dans ma tête les mélodies, les tempi, les harmonies et les différents mouvements. Puis j'écris en quelques jours. Mais ensuite,